

Pas trop vite ! Quand il s'agit de quitter Bethléem et de tourner le dos à Noël, n'allons pas trop vite ! En ce dimanche de l'Octave de la Nativité, précisément, l'Eglise nous invite à ne pas presser le pas, à prendre notre temps, à demeurer encore un peu de temps à la Crèche du Sauveur. A rebours du rythme commercial qui court, non d'une fête à l'autre mais d'une occasion de faire la fête à une autre (ce qui est fort différent), l'Eglise nous appelle non à accélérer mais à décélérer ! En effet, s'il s'agit juste de faire la fête, dans ce cas, toutes les occasions sont bonnes, peu importe leur origine, leur sens, leur vérité. On convoquera à tout va et on bondira de fêtes chrétiennes en fêtes païennes, courant tour à tour de Noël au réveillon du 31, de la fin de l'année civile à l'Epiphanie, de la galette des Rois aux crêpes de la Chandeleur, avant que n'arrivent les roses de la Saint-Valentin et, déjà au mitan du mois de février (car il ne faut pas perdre de temps, surtout pas !), les chocolats des fêtes de Pâques, alors que le Carême n'a pas encore commencé ! Rythme trépidant...qui, poussé à l'extrême, en devient absurde !

En revanche, si la fête est plus qu'une simple occasion de faire la fête, s'il s'agit avant tout de fêter un événement, de célébrer un mystère, de faire mémoire dans l'allégresse d'une étape de notre salut commun, alors, il convient non de bondir mais de prendre son temps, pour goûter, pour raviver, pour sucer tranquillement comme un bonbon la grâce qui nous est donnée en chaque solennité. Pour ce faire, l'Eglise a inventé en sa liturgie un merveilleux moyen de ralentir et même d'arrêter le temps : cela s'appelle « l'octave ». Cette octave de Noël en laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. L'octave, en effet, qui suit chaque grande fête de l'année liturgique, prolonge et amplifie cette fête qui retentit ainsi pendant sept jours successifs jusqu'au huitième (en latin « octava »...d'où ce nom d'octave). Ainsi, chaque grande solennité, Noël, Pâques, la Pentecôte, ne dure pas seulement vingt-quatre heures mais sept fois vingt-quatre heures, afin qu'il nous soit donné le temps de nous arrêter paisiblement pour découvrir et approfondir la grâce propre à chaque fête, afin que la solennité ne passe pas si vite qu'elle nous laisse comme à la surface, dans la méconnaissance de ce qu'elle était venue nous prodiguer. Voilà donc l'octave : la fête qui se prolonge, se répète pendant toute une semaine, afin que nous puissions, pendant huit jours, souhaiter (parfois à la grande surprise de notre interlocuteur, pour qui la Nativité est déjà du passé !) de « joyeuses fêtes de Noël » et déguster sereinement le mystère qui nous est donné de célébrer !

« Tout cela est bien joli, me direz-vous, mais, dans ce cas, si l'Eglise, pendant sept jours, nous invite à demeurer à la Crèche du Fils de Dieu et à nous nourrir de la

méditation du mystère de Bethléem, pourquoi aucune des deux lectures de la Messe de ce dimanche ne fait allusion à la mangeoire de l'Enfant-Dieu, aux bergers et aux anges des champs de la Nativité ? » Bonne question ! Pour y répondre, il faut nous souvenir que la liturgie a bien plus souvent une visée mystique qu'historique. Elle cherche moins à nous rappeler le déroulé des événements qu'à nous faire goûter la grâce qui nous est donnée dans leur célébration. « Alors, me demanderez-vous, cette grâce de Noël, cette grâce propre à la Nativité, que nous recevons tout spécialement durant la solennité et son octave, quelle est-elle donc ? » C'est incontestablement une grâce d'enfance. Enfance du Christ qui vient naître et grandir en nous, par la communion de Noël et des jours qui suivent, ainsi que le dit l'Évangile de ce dimanche : « l'enfant, cependant, grandissait et se fortifiait, il se remplissait de sagesse ; et la grâce de Dieu était sur lui ». Cette croissance historique de Jésus enfant, de Bethléem à Nazareth, s'opère maintenant spirituellement en nous : le Christ grandit en nous en faisant croître en nous sa ressemblance avec lui. Le Christ humble vient naître en nous quand, dans la grâce de la communion, il nous donne son humilité. Le Christ doux et fort grandit en nous quand il déploie en nous, sa douceur et sa force. Grâce de naissance mystique de Jésus en nous qui grandit ainsi, comme il a grandi durant son enfance sur la terre.

Mais ce n'est pas tout ! Ajoutons, pour couronner le tout, que cette grâce de Noël est non seulement grâce de l'enfance du Christ mais qu'elle est grâce de notre propre enfance. De notre propre condition d'enfant de Dieu. Ainsi que le dit saint Paul dans l'Épître de ce jour : « tu n'es plus esclave mais un fils. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie « Abba », c'est-à-dire « Papa » ! Voilà la grâce des grâces : le Fils de Dieu s'est fait enfant au milieu des hommes, pour que, par le baptême, nous devenions enfant de Dieu. La prophétie du glaive que reçoit Notre-Dame nous rappelle que cette condition d'enfant de Dieu n'est pas une comédie douceuse et infantilissante que consisterait à « faire l'enfant » mais qu'elle est le fruit d'un combat, d'une conversion profonde du cœur qui nous invite à vivre vraiment selon cette magnifique dignité.

Telle est la grâce que je vous souhaite pour 2019. Puissiez-vous chaque matin en faisant un beau et lent signe de croix vous souvenir dans la jubilation que vous êtes non plus esclave mais fille et fils de Dieu, demandant humblement la grâce de vivre chaque journée dans cette joie et cette noblesse qui nous est donnée dans la paille de Bethléem. Alors, ne quittons pas trop vite la Crèche du Sauveur !!